

ROXANA IORDACHE  
Université de Bucarest

UDC 805.90-55:807.3-55  
805.90-441:807.3-441

## REMARQUES SUR LE GENRE DES SUBSTANTIFS A L'EPOQUE TARDIVE, CHEZ JORDANÈS

### – LA REORGANISATION DU GENRE NEUTRE DANS LE CENTRE ET DANS L'EST DE LA ROMANIA, A L'EPOQUE TARDIVE –

*Abstract:* The works of Iordanes are valuable because they contain a range of data that point to the evolution of vulgare Latin in the late period. Concerning the gender of nouns, there can be noticed many deviations from the norms of classical Latin: the ample use of the feminine gender of *dies*, the feminine use of the noun *mare*, the neuter use of the nouns *locus*, *situs*, *fluuius* etc. Some of the most interesting and important deviations are those proving the existence of a vast process of reorganization and consolidation of the neuter gender in the late Latin, in the central and Eastern areas of Romania.

Les oeuvres de Jordanès représentent, comme on l'affirme souvent, „une source inépuisable pour l'étude du latin populaire“<sup>1</sup>. Nous y ajoutons certains éclaircissements: *le texte de Jordanès est inestimable pour la connaissance du latin tardif, populaire et cultivé.*

Jordanès, d'origine ostrogothe, né et formé en Scythia Minor, quelque part en Dobroudja (province de l'Empire byzantin), est connu d'abord comme clere d'un chef d'Alains, au début du VI-e siècle, en Moesia Inferior, puis on le retrouve comme moine et fort probablement évêque d'une communauté gothique dans le Nord de l'Italie. A part la langue maternelle, Jordanès avait encore appris la langue des Alains et, naturellement, le latin et le grec, nécessaires d'abord à sa fonction de notaire et à l'établissement des relations des Goths et des Alains avec l'Empire de Constantinople et, plus tard, à

<sup>1</sup> Voir G. Popa-Lisseanu, Introduction à l'édition des *Getica*, dans „*Fontes historiae Daco-Romanorum*“, vol. XIV, Bucarest, 1939, p. 9; voir en plus l'étude de A. Kappelmacher, dans Pauly-Wissowa, *Real-Enzyklopädie der klassischen Altertumswissenschaft*, vol. IX, Stuttgart, 1916, p. 1925: „er (Iordanes) verwendet die wirklich lebende Sprache des gemeinen Mannes, wie die grosse Masse der zeitgenössischen Inschriften aufweist.“; voir aussi l'opinion de Fr. Brunholz: „sein stark vulgär gefärbtes Latein“, dans „Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters“, München, 1975, p. 30.

la formation même de Jordanès en tant qu'ecclésiastique et historien. Ce qui plus est: l'étude de ses oeuvres nous fait voir que Salluste et l'historiographie de l'époque impériale romaine étaient familiers à Jordanès et qu'il connaissait bien d'importants poètes comme Virgile et Lucain.

Des ouvrages de Jordanès, rédigés en Moesia et Italia, se sont conservés seulement deux: *De origine actibusque gentis Romanorum*, titre abrégé en *Romana* (titres imposés par l'édition de Th. Mommsen, dans la collection „Monumenta Germaniae historica“, V –1, Hannover, 1882; édition anastatique – Berlin, 1961) et *De origine actibusque Getarum*, titre abrégé: *Getica* (titres cités d'après la même édition de Th. Mommsen, ci-dessus mentionnée)<sup>2</sup>.

Les ouvrages conservés, d'ailleurs les plus importants de Jordanès, sont en fait deux bréviaires: le premier – de l'histoire de Rome et l'autre – de l'histoire des Goths.

En analysant les événements exposés en *Romana* et *Getica* nous arrivons à la conclusion que la rédaction des deux oeuvres s'achevait pendant les derniers mois de l'année 550 et les trois premiers mois de l'année suivante, dans un puissant centre urbain d'Italie, vraisemblablement Ravenne<sup>3</sup>. Au point de vue linguistique, *Romana* et *Getica* présentent un intéressant mélange de latin populaire (surtout du VI-e siècle) et de latin de chancellerie (des juristes et ecclésiastiques) de l'époque tardive, sans qu'il y manque pour autant des éléments de pur latin classique.

Rappelons que les mots et les tournures populaires ne sont pas toujours de simples dérogations aux normes classiques. Assez souvent, leur rôle est d'assurer au texte *un plus haut degré d'expressivité artistique*; c'est aussi le cas des éléments appartenant au latin de chancellerie, d'autre part – des hyperurbanismes et, naturellement, des éléments proprement dits poétiques (de bonne qualité)<sup>4</sup>.

Dans cette étude nous traitons seulement des aspects particuliers de l'emploi du genre des substantifs chez Jordanès.

Pour ce qui est du genre des substantifs, on constate, dans les oeuvres de Jordanès, l'existence d'une certaine confusion. Cette hésitation dans le choix du genre des noms reflète en grande mesure la situation existante dans le latin populaire et vulgaire vers la fin de

<sup>2</sup> Dans notre étude, nous utilisons seuls les titres abrégés *Romana* et *Getica*. Pour ce qui est du titre du second ouvrage et de la confusion entre Goths et Gètes, voir R. Iordache, La confusion 'Gètes – Goths' dans 'Getica' de Jordanès, dans „*Helmantica*“, XXXIV, Salamanque, 1983, pp. 317-37; voir aussi R. Iordache, Postface à l'édition des 'Getica' de Jordanès, Milano, 1986, pp. 189–93.

<sup>3</sup> Voir J. Svennung, *Jordanes und Scandia*, Stockholm, 1967, p. 6, note 4.

<sup>4</sup> Jordanès connaissait d'ailleurs la recommandation de Cicéron de présenter l'histoire sous une forme littéraire-oratoire.

la Basse Epoque. Cette sorte de flottement des noms s'était aggravée dans le latin populaire, à mesure que les différences de quantité dans les syllabes non-accentuées disparaissaient et que les consonnes finales (en premier lieu: *-m* et, dans une moindre mesure, *-s* et *-n*) n'étaient plus prononcées. En plus, la prolifération des formules à préposition (et même à locution prépositive) et la tendance de ces dernières à se substituer aux formules non-prépositives ont augmenté l'indifférence des locuteurs et même des écrivains vis-à-vis de la syllabe finale.

Les dérogations aux normes du latin cultivé présentes chez Jordanès sont, parfois, de simples inattentions de l'auteur, ou des erreurs des copistes (par exemple: „Amazonas ... confortati sunt ...“, *Get.*, 51). Dans d'autres cas, le changement de genre s'explique par l'analogie avec des noms synonymes, ou proches de synonymes (l'analogie „synonymique“, comme on l'appelle d'habitude). C'est ainsi que:

a) *necessitas*, au sens de: „épidémie“, „calamité“, est employé dans un passage (*Get.*, 104) au neutre, sous l'influence de *malum*, le terme courant chez Jordanès (et dans le latin populaire également) pour le sens de „malheur“ (voir *Get.*, 37, etc., pour le pluriel *mala*).

b) *stirps*, à la suite d'une confusion avec *genus*, passe au genre neutre (*Get.*, 113). Dans d'autres passages *stirps* conserve son genre féminin (voir *Get.*, 119; *Get.*, 270).

c) *agmen* prend, dans un passage, le genre du substantif *acies* (voir *Get.*, 50). En général Jordanès fait usage d'*agmen* en tant que nom neutre (voir *Get.*, 47).

*Robur* (nom neutre), sous l'influence de *fortitudo*<sup>5</sup> (et également de *uis*), est utilisé, dans un passage, comme étant du féminin:

„susceptusque cum filio suo a rege Theodorido honorifice nimis ... *pro animi fortitudine et robore mentis quam non poterat occultare.*“, *Get.*, 175.

Outre le modèle de *fortitudo*, importante nous semble avoir été l'analogie entre *robur* (ancien: *robustus*) au sens initial: „chêne rouge“ et *arbor* (ancien: *arbor*) = „arbre“, nom féminin. Cf. le type voisin: *Ceres* et *Venus* (ce dernier, provenu du nom commun *uenus*). Cf. aussi le type *uirtus*. Disons à cette occasion que *uirtus* apparaît chez Jordanès, dans un passage, au sens de *robur*:

„... Domitianus *cum omni uirtute sua* Illyricum properauit ...“, *Get.*, 77.

Cf. l'emploi du participe *roboratus* – *Getica*, 65.

<sup>5</sup> Le suffixe *-tud-* est fréquent dans le latin populaire, voir C. H. Grandgent, *Introducere in latina vulgară*, Cluj, 1958, page 35.

Ajoutons que, dans le latin populaire, les noms neutres de la III-e déclinaison (thèmes consonantiques), mono- et dissyllabiques, passent quelquefois vers les noms animés de la même déclinaison, au de la II-e déclinaison. Voir, par exemple: *lacte(m)* – Accusatif chez Pétrone; *roborem* – chez Oribase; *uasum* et *uasus*, à la place de *uas*<sup>6</sup>, et ainsi de suite. Un Nominatif sing. *lactis* est attesté chez Oribase<sup>7</sup>. Pour ce qui est des noms monosyllabiques, ils sont, parfois, remplacés par d'autres mots: *os*, *-oris* est totalement remplacé, dans le latin populaire, par *gula* et *bucca*.

Les thèmes dissyllabiques de la II-e et de la IV-e déclinaisons sont, parfois, substitués par des thèmes plus amples. Exempli gratia: *iussum* (neutre, utilisé surtout au pluriel) et *iussus* (masculin, employé seulement à l'Ablatif singulier) sont remplacés d'habitude par le neutre *imperium* (voir Jordanès, *Get.*, 2); quelquefois, par *imperatum* (César, Suétone) et par *iussio*, *-onis* (employé par Modestinus – *Digesta*, Arnobe l'Africain; Lactance; Arnobe le Jeune; St. Benoît et d'autres auteurs tardifs).

d) *Natio* et *gens* sont, parfois, employés au masculin, sous l'influence des substantifs tels que: „milites“, „bellatores“, même sous l'influence de „populus“ (pour le changement de genre de *natio*, voir *Get.*, 32; *ibid.*, 94; pour *gens*, voir *Get.*, 37 et 246).

Il est normal que Jordanès qui traite surtout de l'histoire militaire des barbares en la comparant à l'histoire de l'Empire Romain se rapporte souvent aux „hommes-combattants“ – voir, à propos des barbares, les expressions: „acerrimi bellatores“ – *Get.*, 48; „militares uiri“ – *Get.*, 85; „armati uiri“ – *Rom.*, 233; en parlant de l'armée d'Attila, Jordanès la désigne, dans une phrase, par le neutre „rubor“ (forme erronée, au lieu de „robur“) – *Get.*, 198; Attila est présenté en tant que „proelior eximius“ – *Get.*, 255; les Romains, eux aussi, à l'époque des rois étrusques, sont nommés: „bellatores uiri“ – *Rom.*, 109; „ferox populus“ – *Rom.*, 109.

Les spécialistes ont déjà observé que le substantif *gens*, au pluriel, est souvent utilisé au masculin à l'époque tardive<sup>8</sup>. Il nous faut préciser que, chez Jordanès, le nom *gens* renfermant cette dérivation aux normes se trouve d'habitude au pluriel. Ajoutons toutefois que le pluriel *gentes* accordé avec des adjectifs féminins est beaucoup plus fréquent dans les oeuvres de Jordanès (voir *Rom.*, 310; *Get.*, 21; *ibid.*, 22; *ibid.*, 24; *ibid.*, 123; *ibid.*, 261 etc.)

<sup>6</sup> Pour ce qui est de *uasus* et *uasum*, voir A. Ernout – A. Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Paris, 1959, p. 714; voir aussi C. H. Grandgent, *op. cit.*, p. 168 et 172. Quant aux Accusatifs *lactem* et *roborem*, voir A. Ernout-A. Meillet, *op. cit.*, p. 335 et 575.

<sup>7</sup> Voir A. Ernout – A. Meillet, *op. cit.*, page 335.

<sup>8</sup> Voir A. Ernout – A. Meillet, *op. cit.*, p. 271. Cfr français: „les gens“.

Mentionnons que autant *natio* que *gens* sont parfois associés au substantif *populus*, par exemple:

„... cornua uero eius multiplices *populi* et diuersae *nationes* quos dicioni suae subdiderat, ambiebant.<sup>9</sup>“, *Get.*, 198.

Voir aussi Jordanès, *Get.*, 98; *ibid.*, 259.

Dans d'autres phrases, en respectant les règles du latin cultivé, Jordanès emploie le terme „*populus*“ pour designer le „peuple Romain“, tandis que „*gens*“ est utilisé pour les „barbares“. Exempli gratia:

„... regnum *gentis sui* (Ostrogotharum) et *Romani populi* principatum ... continuit.“, *Rom.*, 349<sup>10</sup>.

Voir également Jordanès, *Rom.*, 348.

Quoi qu'il en soit, dans de telles associations de syntagmes, on peut parler de l'attraction exercée par *populus* sur le genre de *natio*, ou de *gens*.

Nous désirons aussi ajouter que, dans le latin populaire de la basse époque, les différences qui séparaient initialement le nom *gens* de *natio*, d'une part, et *gens* et *natio* de *populus*, de l'autre, s'étaient effacées, depuis longtemps déjà<sup>11</sup>.

Chez Jordanès, *gens* au singulier est même utilisé à la place du syntagme „*populus Romanus*“. Exempli gratia:

„sic quoque Hesperium *Romanae gentis imperium* ... cum hoc Augustulo periit.“, *Get.*, 243.

Voir également *Get.*, 181.

Le nom *pars* (relatif aux êtres humains) est également employé au masculin, sur le modèle de „homines“ (épïcène), ou de „incolae“ (épïcène, également). Voir *Get.*, 82:

„*pars eorum* (Gothorum) *qui* orientali *plaga*<sup>12</sup> tenebat, eis que praeerat Ostrogotha ... dicti sunt Ostrogothae.“

Il nous faut pourtant dire qu'il n'y a qu'un seul exemple de cette dérogation (*pars* accordé avec un relatif masculin et nous nous

<sup>9</sup> Forme erronée, à la place de *ambibant*.

<sup>10</sup> On observe, dans cette citation, le chiasme et l'allitération en contact. Le chiasme est assez fréquent chez Jordanès, sous l'influence de Salluste et de Tacite.

<sup>11</sup> Voir, à propos de ce sujet, *Thesaurus linguae Latinae*, VI – fasc. 9, Leipzig, Teubner, 1929, p. 1843, l. 7 sqq.; *ibid.*, VI–9, p. 1843, l. 24 sqq.; Wilh. Freund, *Grand dictionnaire de la langue latine*, Paris, 1883, vol. II, p. 21; Voir A. Ernout – A. Meillet, *op. cit.*, pp. 270–71; *ibid.*, p. 430; C. Tagliavini, *Origenes de las lenguas neolatinas*, México, 1973, p. 229 et 306.

Les écrivains cultivés de la basse époque coservaient, en principe, les différences entre *gens*, *natio* et *populus Romanus* – voir St. Augustin, *Ciu. Dei*, 19, 21, 1; *ibid.*, 19, 24 etc.; voir St. Isidore de Séville, *Et.*, 9, 2, 1; *ibid.*, 19, 4, 5–6.

<sup>12</sup> *orientali plaga* – forme d'Accusatif à l'omission de *-m* final.

demandons s'il ne s'agit pas là plutôt d'une simple inattention de l'auteur.

Nous mentionnons que *pars* est en général employé au féminin chez Jordanès, aussi bien dans les phrases où *pars* est synonyme de *regio* (ou de *plaga*) que dans le cas où *pars* se rapporte aux êtres humains (voir *Rom.*, 222; *Get.*, 28; *ibid.*, 30 etc.). Le nom *gens*, utilisé au singulier, ou au pluriel, est d'habitude féminin chez Jordanès (pour le singulier, voir *Get.*, 23; *ibid.*, 49; *ibid.*, 113; *ibid.*, 117; *ibid.*, 118; etc.; pour le pluriel, voir les références citées supra; voir en plus, quant au pluriel, *Rom.*, 302; *Get.*, 132; *ibid.*, 181 etc.), de même que *natio* (pour le singulier, voir *Get.*, 123; pour le pluriel, voir *Get.*, 22; *ibid.*, 198, etc.).

Outre les erreurs plus ou moins fortuites, on trouve, dans les oeuvres de Jordanès, d'importantes dérogations aux normes du latin cultivé.

I. Les règles concernant l'usage masculin ou féminin de *dies* étaient établies, en latin cultivé, à partir de l'époque préclassique. Au suiveau du latin populaire, ces règles étaient peu appliquées. *A la basse époque, dans le latin populaire de toute la Romania, on assiste à l'extension de l'usage féminin du substantif 'dies', tant au singulier qu'au pluriel.*

Voici, selon A. Ernout et A. Meillet, la motivation de l'usage féminin de *dies*: „Le féminin est dû, sans doute, d'une part, à l'influence de *nox*, ancien féminin, avec qui *dies* formait un couple anti-thétique (cf. *dies noctesque*, *nocte dieque*, *die -diu- noctuque*), et de *lux* et, d'autre part, à l'influence des autres noms de la V-e déclinaison, tous féminins, parmi lesquels *dies* s'est trouvé rangé par suite d'accidents phonétiques<sup>13</sup>.“

*Le processus d'extension de l'usage féminin de 'dies' a été beaucoup plus ample dans les provinces orientales de la Romania que dans le centre et l'Ouest de la Romania*<sup>14</sup>.

Chez Jordanès, *dies* est rarement employé au masculin, conformément aux règles classiques (voir, pour le singulier de *dies*, *Rom.*, 347; *Get.*, 12; pour le pluriel, voir *Rom.*, 95; *ibid.*, 260; *Get.*, 240 – deux exemples, et *Get.*, 306). D'habitude *dies* est employé en tant que nom féminin, par exemple: *dies tota* (*Rom.*, 188); *una die* (*Rom.*,

<sup>13</sup> A. Ernout – A. Meillet, *op. cit.*, page 174.

<sup>14</sup> Voir Ed. Fraenkel, Das Geschlecht von 'dies', dans „*Glotta*“, no. 8, Göttingen, 1917, pp. 25–68; H. Zimmermann, Das ursprüngliche Geschlecht von 'dies' dans „*Glotta*“, no. 13, Göttingen, 1924, pp. 79–98; P. Kretschmer, Das doppelte Geschlecht von lat. 'dies', dans „*Glotta*“, no. 12, Göttingen, 1923, pp. 151–52, et d'autres encore. A propos de la survivance de *dies* en roumain et dans ses dialectes, voir H. Mihăesco, *La Romanité dans le Sud-Est de l'Europe*, Bucarest, 1993, p. 183.

300; *ibid.*, 385; *ibid.*, 386); *tertia ... die* (*Get.*, 85); *postera diae*<sup>15</sup> (*Rom.*, 351); *illa dies* (*Get.*, 137); etc.

Parmi les écrivains tardifs qui présentent des aspects de latinité orientale, nous citons tout d'abord Cassien qui emploie souvent *dies* au féminin, exempli gratia: *die postera* (*Inst.*, 1, 1, 4); *in ea (die)* – *Inst.*, 3, 4, 3; *tota die ac nocte discurrentes* (*Inst.*, 5, 40, 2), etc.

Chez Orose, *dies féminin* est souvent attesté: *postera die* (*Adu. pagan.* 5, 15, 13; *ibid.*, 5, 19, 12; *ibid.*, 6, 2, 22); *una die* (*Adu. pagan.*, 7, 7, 8, etc.); *alia die* (*Adu. pagan.*, 6, 11, 10); *dies eadem* (*Adu. pagan.*, 2, 11, 5) etc.

Victor Vitensis lui aussi fait usage de *dies féminin*: *tota die* (*Hist. persec. Afr. prou.*, 2, 15); *una die* (*Hist. persec. Afr. prou.*, 3, 2); *die dominica* (*Hist. persec. Afr. prou.*, 2, 33), etc.

**II.** Un autre phénomène notable, spécifique du latin populaire de l'Est et de l'Ouest de la Romania, c'est l'*usage féminin de mare*.

Influencé par *aquae* et *undae* et aussi par le genre de son antonyme *terra*, *mare* change de genre dans le latin populaire de la basse époque<sup>16</sup>.

Chez Jordanès, *mare* est employé, dans un seul passage, au féminin (*Get.*, 149). En général, *mare* est correctement employé par Jordanès (voir *Rom.*, 181; *ibid.*, 228; *Get.*, 4; *ibid.*, 12; *ibid.*, 17; *ibid.*, 18; *ibid.*, 30; *ibid.*, 37, etc.).

**III.** D'autres aspects présents dans *Romana* et *Getica* indiquent l'*influence sur Jordanès du latin populaire du centre et de l'Est de la Romania*.

a) *Loca* continue à être compris comme un pluriel collectif. Parfois *loca* est sous-entendu, mais les adjectifs qui s'accordent avec lui nous indiquent le neutre (pluriel). Par exemple:

- „... *locaque dum quereret*<sup>17</sup> *congrua* ...“, Jordanès, *Get.*, 27.
- „*Alexandriam totiusque Aegypti loca* *deuastans* ...“, Jordanès, *Get.*, 104.
- „... *accepto praemio ditatus Geta*<sup>18</sup> *recessit ad propria (loca)*“, Jordanès, *Get.*, 94.

<sup>15</sup> *diae* au lieu de *die* – hyperurbanisme.

<sup>16</sup> Pour ce qui est de l'influence de *terra* sur le genre de *mare*, voir C. H. Grandgent, *op. cit.*, p. 169.

<sup>17</sup> *quereret* au lieu de *quaereret* (graphie populaire). Pour ce qui est de la construction de *dum* avec l'imparfait du subjonctif, voir R. Iordache, *Remarques sur la Subordonnée Temporelle à l'époque classique et à l'époque tardive*, chez Jordanès, dans „*Linguistica*“, no. 32, Ljubljana, 1992, pp. 43–45.

<sup>18</sup> *Geta* à la place de *Gothus*. Pour la confusion entre les Gètes et les Goths, voir R. Iordache, *La confusion 'Gètes – Goths' dans les 'Getica' de Jordanès*, dans „*Helmantica*“, Salamanca 1983, pp. 317–337.

Dans cette citation on observe le synecdoche (*Geta* au lieu de *Getae*), procédé fréquent chez Jordanès.

Voir également Jordanès, *Rom.*, 216; *ibid.*, 219; *ibid.*, 290; *ibid.*, 373; *Get.*, 204; *ibid.*, 266; *ibid.*, 274, etc.

Sous l'influence du pluriel, le singulier *locus* apparaît, parfois, chez Jordanès, au neutre. Exempli gratia:

- „secundum locum *quale* fuerit.“, Jordanès, *Get.*, 55;
- „in eo loco ... *quod* ... gens custodit.“, Jordanès, *Get.*, 50.

Voir aussi Jordanès, *Rom.*, 39.

Cependant *locus*, au singulier, est parfois attesté *masculin* chez Jordanès, selon les règles du latin cultivé – voir *Get.*, 27; *ibid.*, 32.

b) Un autre nom masculin utilisé au neutre est *situs*, voir Jordanès, *Get.*, 16. *Situs* a, probablement, subi l'influence de *locus* et a également suivi le modèle offert par *solum* aux sens: „sol“, „territoire“, „contrée“, „pays“ et par le substantif *territorium*. Voir aussi la discussion infra sur le processus de réorganisation du genre neutre dans les régions centrales et orientales de la Romania.

c) *Procinctus* au sens de „exercitus“ passe au genre neutre sur le modèle de *auxilium* qui se trouve dans son voisinage (voir *Get.*, 190). La forme de Nominatif-Accusatif *procinctum* conduit aussi à la simplification de la flexion de ce nom.

d) Le substantif *fluuius* est, dans un passage, utilisé au neutre: „Vnde egressi et Alem<sup>19</sup> *fluuium*, *quod* iuxta Gargaram ciuitatem praeterfluit, transeunt ...“, *Get.*, 51.

Pour expliquer le passage de *fluuius* et également de *riuus*<sup>20</sup> et de *torrens* au genre neutre (ces derniers devenus, dans le latin populaire, *riuum* et *torrentum*), il faut, sans doute, invoquer le processus de réorganisation du neutre, à l'époque tardive, mais, en même temps, il convient de souligner le rôle de l'analogie. C'est l'analogie avec plusieurs termes neutres, formés sur les thèmes: \**flu-* et \**fre-*, comme *flumen*, *fluenta* et *fretum* (ce dernier, aux sens: „agitation“, „mouvement“) qui a contribué au changement de genre de *fluuius*.

Dans un autre passage de Jordanès, *fluuius* conserve son ancien genre – *Getica*, 17. Ajoutons que *fluuius* (évitée en général par les classiques puristes<sup>21</sup>) est rare chez Jordanès; *amnis*, mot poétique, employé au masculin, de même que *flumen* et *fluenta* sont

<sup>19</sup> *Alis* au lieu de *Halys*, L'Accusatif „Alem“ n'indique aucunement le genre masculin de *fluuius*. Cfr „tendens usque ad *flumina* Tyram, Danastrum et Vagosolam“ (*Get.*, 30).

<sup>20</sup> *riuus* est inexistant chez Jordanès, pour la simple raison que l'auteur ne parle pas de petits cours d'eau (‘tenues fluores aquae’). Une seule exception quant à son diminutif: „*riuulus* ... liquore concitatus insolito *torrens factus est* cruoris augmento.“ (*Get.*, 208) – premier terme dans une hyperbole (la bataille des Champs Catalauniques).

<sup>21</sup> Voir A. Ernout – A. Meillet, *op. cit.*, p. 242.



d'habitude utilisés par Jordanès au sens de „fleuve“ (voir *Rom.*, 87; *Get.*, 74; *ibid.*, 75; etc.). Quant aux autres écrivains de la basse époque, plus ou moins cultivés, ils choisissent en général *flumen* (voir St. Jérôme, *Sit. et. nom.*, 202<sup>22</sup>; Victor Vitensis, *Hist. persec. Afr. prou.*, 1, 11; *ibid.*, 2, 26; *ibid.*, 2, 33, etc.).

En ce qui concerne la motivation du passage de certains noms masculins vers le neutre, à l'époque tardive, voir l'opinion du Prof. I. Fischer: „Nous assistons à une réorganisatin du genre neutre: sur le plan du contenu, le neutre tend à inclure les noms inanimés, tandis que, sur le plan de la forme, le genre neutre obtient deux marques nouvelles: la terminaison *-ora*, devenue spécifique, et l'accord avec l'adjectif féminin. Cette réorganisation a atteint une phase plus cohérente et plus évidente dans l'Est de la Romania et surtout dans le latin danubien<sup>23</sup>.“

Sans doute, le critère logique „animé-inanimé“ est-il important. Ce critère a souvent déterminé le choix du genre neutre à la basse époque, dans le registre cultivé, tout comme dans le populaire.

Chez St. Jérôme il y a un grand nombre de dérogations attestant le passage des substantifs masculins au genre neutre: *gustum* (*Quaest. hebr. in Gen.*, ad 25, 30); *tractatum* (*Ep.*, 57, 7) et d'autres encore<sup>24</sup>. Dans l'*Historia persecutionis Africanae prouinciae* (Victor Vitensis) on trouve „thesaurum quod“ (1, 32); „quoddam truncum“ (2, 27). Cf. roumain: „trunchi“ provenu de „trunc(u)lum“; cf. roumain les formes provenues du nom „thesaurum“: singulier *tezaur*/pluriel: *tezaure*.

Voir aussi la discussion infra relative au rôle de l'Eglise chrétienne qui a imposé dans le latin populaire un grand nombre de neutres désignant des „inanimés“, surtout de la vie religieuse.

Pour le moment nous rappelons l'emploi, à l'époque tardive, d'un nom à paradigme facile: *episcopium* qui concurrence le masculin abstrait *episcopatus*<sup>25</sup>. Utilisé en *Itala* (*Act.*, 1, 20) au sens de „dignité épiscopale“, *episcopium* est repris par St. Augustin (*Serm.*, 355, 1, 2; *ibid.*, 355, 6), Jordanès (*Rom.*, 350), St. Grégoire le Grand (*Dial.*, 3, 7) et d'autres écrivains au sens de: „résidence de

<sup>22</sup> La définition de *fluuius*, *flumen*, *amnis*, *riuus* préoccupe, au commencement du VII<sup>e</sup> siècle, St. Isidore de Séville (Voir *Et.*, 13, 21, 1–4). Pour la définition de *fretum*, voir également St. Isidore, *Et.*, 13, 18, 2.

<sup>23</sup> I. Fischer, *Latina dunăreană*, Bucarest, 1985, pp. 81–2.

Voir également, à propos de ce problème, C. Tagliavini, *op. cit.*, p. 341 et p. 345.

<sup>24</sup> Voir H. Goelzer, *Etude lexicographique et grammaticale de la latinité de St. Jérôme*, Paris, 1884, pp. 293–5.

<sup>25</sup> Ce nom imite le grec ἐπισκοπεῖον. Pour l'emploi de *episcopium* voir *The-saurus linguae Latinae*, V – 2, Leipzig, Teubner, 1910, p. 676, l. 41–52.

l'évêque". Jordanès se sert aussi du neutre *palatium* (*Rom.*, 364; *ibid.*, 375; *ibid.*, 378 etc.), provenant de l'ancien *Palatium* (= *collis Palatinus*); le nom commun signifie, à partir de l'époque post-classique, „demeure impériale“, „palais“ et concurrence *aedes*, ou l'expression „domus regia“ (ou, simplement, „regia“). Beaucoup d'autres neutres sont attestés dans les oeuvres de Jordanès: *canticum* (qui concurrence, avec succès, dans le latin populaire, *cantus* et *cantio*)<sup>26</sup> – voir *Rom.*, 54; *excidium* (qui remplace *clades* et l'archaïque *excidio*) – *Rom.*, 188, pour ne plus parler de noms anciens présents chez Jordanès comme *aratum*, *bellum*, *furtum*, *oppidum*, *regnum*, *consilium*, *exilium*, *gaudium*, *imperium*, *pretium*, *spolia*, etc., etc. On peut affirmer, à juste raison, que les neutres de la II-e déclinaison sont agréés par Jordanès et, en général, par les écrivains de l'époque tardive. Pour ce qui est de la conservation, ou, bien au contraire, de la non-conservation de la consonne finale -m des neutres, voir la discussion infra.

Quant au Nominatif-Accusatif pluriel en -a (-ia), celui-ci semble avoir continué à exister, dans le latin populaire, pour la simple raison que sa disparition aurait entraîné de grandes confusions (des confusions non seulement dans le domaine des genres et des cas, mais encore au niveau des nombres: l'opposition singulier/pluriel aurait été anéantie). Le Professeur C. Tagliavini souligne que la désinence -a a été héritée en italien (>-a)<sup>27</sup>. Quant à la terminaison -ora, celle-ci a survécu en vieux italien, dans certains dialectes italiens centro-méridionaux et surtout en roumain<sup>28</sup>.

La langue roumaine use aussi de la marque -e (pour le pluriel des substantifs et. des adjectifs neutres) qui provient de la terminaison de Nominatif pluriel de la I-e déclinaison latine (-ae).

Nous mentionnons que la confusion entre la terminaison des féminins et celle des neutres, au pluriel, est ancienne: voir *capitae*, dans „Edictum imperatoris Diocletiani“, 7, 23<sup>29</sup> (confusion due à „l'instinct analogique“ des gens non-cultivés de la basse époque).

Disons aussi que certains substantifs (appartenant au vocabulaire principal du latin) ont conservé le pluriel en -ora. Il s'agit de *corpus*, *pectus*, *tempus*, *frigus*. La terminaison -ora n'a pas été appliquée à d'autres noms appartenant au vocabulaire principal, comme: *caput*, *nomen*, *lumen*, *semen* etc. D'autre part, le pluriel de *caput* transmis au roumain sous la forme „capete“, de même que les formes

<sup>26</sup> quant à la survivance de *canticum* en roumain, voir H. Mihăesco, *op. cit.*, p. 278.

<sup>27</sup> *op. cit.*, p. 341 et. 345.

<sup>28</sup> C. Tagliavini, *op. cit.*, p. 341.

<sup>29</sup> Passage cité dans *Thesaurus linguae Latinae*, III, Leipzig, Teubner, 1907, p. 384, l. 59.

que les langues romanes ont héritées des mots latins: *sanguen*, *nomen*, *semen*, ou *lumen*, et également des singuliers latins: *corpus*, *pectus*, *tempus*, *frigus* et d'autres encore prouvent l'existence, dans le bas latin des régions orientales et centrales de la Romania, des Nominatifs-Accusatifs au singulier tels que: *caput*, *sangue(n)*, *nome(n)*, *lume(n)*, *seme(n)*, *corpu(s)* etc<sup>30</sup>.

En ce qui concerne le thème *caput/capit*, celui-ci a été, selon toute vraisemblance, consolidé, dans le latin populaire, par l'emploi d'une large gamme de dérivés comme: *capito*, *-onis* (qui présentait même le sens de *caput*<sup>31</sup>), *capitium*, *capitina*, *capitulum* et d'autres moins importants<sup>32</sup>. L'adjectif d'ample usage *capitalis* a aussi contribué à la conservation du thème *caput/capit*.

Pour ce qui est de *nomen*, *lumen*, *corpus*, *pectus*, *robur*, *aequor*, il s'agit de noms formés à l'aide de certains suffixes: *-men* et *-us/-ur/-or* (ancien *os*), au Génitif sing.: *-oris* (à *-ō* toujours bref), *des suffixes qui étaient nécessaires*, dans le latin cultivé de même que dans le populaire, *autant pour comprendre de manière exacte le sens de ces noms, que pour les différencier des noms masculins et aussi des verbes auxquels ces noms étaient apparentés*. Donc, par le suffixe *-us*, on différenciait *pectus* des formes du verbe *pectere*, *frigus* de *frigere*, *uellus* de *uello*, et ainsi de suite<sup>33</sup> (voir aussi la discussion infra sur les thèmes spécifiques du genre neutre).

Quant à la terminaison *-um* des noms neutres, il est possible que celle-ci ait fonctionné, elle aussi, en tant que suffixe, pendant un certain laps de temps. Cette terminaison était nécessaire, d'une part, pour différencier les neutres des noms masculins, de l'autre, pour séparer les noms neutres des mots apparentés (*exitium* par rapport à *exire*; *bellum*, par rapport à *bellare*; *furtum*, par comparaison à *fur*, et ainsi de suite).

Un grand nombre de spécialistes, et des meilleurs, affirment que *la disparition du genre neutre a été complète au commencement de la phase primitive des langues romanes*<sup>34</sup>. Ces spécialistes appuient leur théorie surtout sur l'ainsi-nommée „absence“ des marques pour le singulier des neutres.

<sup>30</sup> Voir, pour la transmission de ces mots dans les langues romanes, H. Mihaesco, *op. cit.*, par. 147; par. 153; par. 168; par. 169; par. 171; par. 185; par. 217. Voir Wilh. Meyer – Lübke R. E. W., Heidelberg, 1935, 7802.

<sup>31</sup> Voir Priscien, *Inst. gramm.*, 2, 121.

<sup>32</sup> Voir *Thesaurus linguae Latinae*, III, *op. cit.*, pp. 348–53.

<sup>33</sup> Tout en donnant une explication différente, R. Menéndez-Pidal affirme (se rapportant à l'espagnol) que la terminaison *-us* a été conservée en espagnol (*Manual de gramática histórica española*, Madrid, 1952, p. 215).

<sup>34</sup> Voir, entre autres, C. H. Grandgent, *op. cit.*, p. 169.

D'autres voix autorisées soutiennent que les singuliers neutres, à l'encontre des noms masculins, ont assez bien gardé le *-s final* et le *-m final*<sup>35</sup>.

Nous tenons à présenter tout d'abord *l'argument des noms neutres à désinence zéro*. Il y a, en latin, à partir des temps les plus reculés, *des thèmes spécifiques du genre „inanimé“*, en fait – plusieurs catégories de noms à désinence zéro. Certains de ces noms appartiennent au vocabulaire principal. *Voici les catégories de neutres à désinence zéro*:

- a) des noms monosyllabiques, comme: *lac, uas, os* (gén.: *oris*), *os* (gén.: *ossis*), *mel, cor* etc. Pour ce qui est de leur sort dans le latin populaire, voir la discussion page 79.
- b) *caput; sanguen* (nom fréquent dans le latin populaire, à toutes les époques).
- c) *corpus, pectus, tempus* (dont l'étymologie n'est pas claire), etc. *robur, femur, fulgur; ador, aequor*.
- d) *nomen, lumen, semen, flumen, regimen, carmen*, etc.
- e) des noms formés à l'aide du suffixe *-al(i)/-ar(i)*, tels que: *animal, tribunal* etc; ou: *exemplar, nectar, calcar* etc.

Ces catégories de noms-thèmes, à l'exception des noms monosyllabiques, se sont, en général, bien conservées tout le long de la latinité vivante. Le suffixe *-al(i)* et sa variante *-ar(i)* était, lui aussi, important pour identifier la catégorie sus-mentionnée de neutres. Par la conservation de la terminaison *-al* (et *-ar*) ces substantifs ne pouvaient être confondus avec les Accusatifs des noms „animés“ de la III-e déclinaison (vocalique, ou consonantique) et d'autant moins avec les Accusatifs des „animés“ de la II-e déclinaison. Quant aux adjectifs formés au suffixe *-ali-*, (voir *capitalis, iugalis, generalis, qualis* etc.), ou au suffixe *-ari-*, (voir *popularis, uulgaris* etc.), leur Accusatif singulier était: *iugale(m)*, ou, à l'époque tardive, *iugali* – forme erronée. En fait, quelques-uns des substantifs qu'on vient de mentionner proviennent d'adjectifs (par exemple: *animalis, -e* > subst. *animal-e*; voir aussi *uectigal, exemplar*, etc.) et la condition de leur survivance était exactement le maintien des terminaisons différentes. Souvent, les adjectifs dérivent des substantifs (voir *principalis, generalis, muralis*, etc.) et la conservation des thèmes différents était également important pour l'existence autant des substantifs en question, que des adjectifs.

D'autres noms - thèmes sont les neutres de la IV<sup>e</sup> déclinaison (par ex.: *cornu, gelu*) qui passent, en latin populaire, à la II<sup>e</sup> déclinaison.

<sup>35</sup> Voir R. Menendez-Pidal, *op. cit.*, p. 215; voir B. Löfstedt, *Studien über die Sprache der Langobardischen Gesetze*, Stockholm – Göteborg – Uppsala, 1961, pp. 228–30; voir *ibid.*, p. 119 sqq. – l'exposé des controverses concernant la conservation de *-m final*.

Pour d'autres arguments concernant le sens et la forme des substantifs neutres à l'époque tardive, voir la discussion infra (la prolifération, dans le latin populaire, des substantifs à des terminaisons comme: *-men*, *-monium*, *-mentum* etc.<sup>36</sup>; l'extension de l'emploi des substantifs du type: *malum*, *altum*, *aequum*, *solidum*, *necessaria*; la continuation de la transformation des adjectifs neutres en substantifs; l'adjonction de sens nouveaux aux neutres anciens; le remplacement, à l'époque tardive, des synonymes masculins et féminins – désignant des inanimés – par des neutres).

Ajoutons une question de méthode: à notre avis, l'appartenance d'un substantif à un certain genre doit être établie non seulement selon sa terminaison, mais encore d'après la manière d'accord du substantif avec des adjectifs, des participes et des pronoms.

Donc, dans une phrase comme: „ ... pro animi fortitudine et robore mentis quam non poterat occultare.“, Jordanès, *Get.*, 175, nous considérons que *robur* est utilisé au féminin, puisque le relatif *quam* ne se confondait ni avec *quem* (masculin), ni avec *quod* (neutre).

En revenant à cet ample processus de réorganisation du genre neutre à l'époque tardive, nous tenons à ajouter que:

1. *l'analogie y a joué un rôle pas du tout négligeable*. C'est ainsi que *fluuius*, *riuus* et *torrens* sont devenus neutres: tout d'abord par analogie avec *flumen*, ensuite avec *fluenta* et *fretum* (voir la discussion supra).

L'analogie de forme avec les masculins de la II-e déclinaison et avec les neutres de la même déclinaison (la plus simple déclinaison des masculins et des neutres) a conduit vers la translation de certains noms neutres vers les noms masculins, ou vers les noms neutres de la II-e déclinaison. Chez Jordanès on trouve *stagnus*, à la place de *stagnum* (*Get.*, 30); *felix procinctum* (*Get.*, 190), *dextrum cornum* (*Get.*, 197), etc. Cfr, chez Pétrone, le doublet: *ferculum* et *ferculus*; dans le latin populaire les doublets tels que: *gelum* et *gelus*; *uasum* et *uasus*, sont fréquents<sup>37</sup>.

2. En second lieu, nous soulignons que *le type compliqué de la flexion de certains noms a également contribué à la disparition de noms, ou de certains thèmes nominaux*. Voir, par exemple, la disparition de *flumen* en roumain (excepté l'aroumain<sup>38</sup>), à la différence

<sup>36</sup> Les terminaisons portaient certains sens spécifiques des noms inanimés: l'instrument, le lieu, etc. Soulignons que le latin populaire formait des mots à l'aide des terminaisons, et non pas à l'aide des suffixes, dans le sens strict de la linguistique.

<sup>37</sup> Voir A. Ernout – A. Meillet, *op. cit.*, p. 268 et 714.

<sup>38</sup> Voir H. Mihăesco, *op. cit.*, p. 307 et. 576.

de *riuus* qui s'est maintenu; *ieiunitas* (ancien – Plaute) est remplacé par *ieiunium*; *excidio* (ancien), par *excidium*; *dubitatio* est concurrencé à l'époque tardive par *dubium*; le nom grec *baptisma*, -*atis*, mal compris dans le latin populaire, est vite remplacé par *baptismus* et même par *baptismum*, ce dernier – assez fréquent (voir *Itala*, St. Augustin, St. Isidore de Séville et d'autres encore). *Diadema*, nom neutre de la III-e déclinaison, est attesté dans le latin archaïque et aussi chez Jordanès (*Rom.*, 364). Chez Jordanès ce nom apparaît aussi en tant que substantif de la I-e déclinaison (féminine), voir *Rom.*, 299; *ibid.*, 352. Le neutre *Pascha*, -*atis* a été concurrencé par un nom féminin de la I-e déclinaison: *Pasca*, en latin populaire, *Pascha* chez les écrivains ecclésiastiques (voir St. Jérôme, St. Benoît, St. Isidore de Séville etc.; chez Jordanès, voir *Rom.*, 363)<sup>39</sup>. Le latin populaire use aussi de l'adjectif *Pascalis* (*Paschalis* dans le latin ecclésiastique – voir Victor Vitensis, *Hist. persec. Afr. prou.* 1, 41; Jordanès, *Rom.*, 264), formé évidemment à base d'un thème de la I-e déclinaison. Cfr l'apparition du nom propre *Pascal*. Ce phénomène de remplacement des substantifs ou des thèmes à flexion compliquée on le rencontre aussi dans la sphère des masculins et des féminins (voir, l'emploi des populaires *gurga* et *gurgus* à la place de *gurges*, masculin<sup>40</sup>). Mentionnons également que certains emprunts au grec ont été vite acceptés dans le latin populaire, grâce à leur flexion simple (par exemple: *pittacium*, *thesaurus*).

Cette tendance à simplifier la flexion est évidente également pour la catégorie des adjectifs (*nugax*, -*acis*, adjectif et substantif est remplacé par *nuga*, -*ae*, épïcène, voir St. Isidore, *Et.*, 10, 186; *ibid.*, 10, 191; *audax* est concurrencé par *audaciosus*, *animosus* et *temerarius* et finit par disparaître, excepté l'italien et l'espagnol<sup>41</sup>; et ainsi de suite).

3. Troisièmement: Un autre phénomène qui influence le processus de réorganisation du genre neutre à l'époque tardive c'est la *disparition de certains thèmes consonantiques mono- et dissyllabiques de la III-e déclinaison, ainsi que de certains substantifs dissyllabiques de la II-e et de la IV-e déclinaisons* (voir la discussion – page 79). Le latin populaire agrée les noms polysyllabiques.

Notons à cette occasion que ce sont surtout les neutres dissyllabiques qui ont acquis, dans le latin populaire, la terminaison de pluriel -*ora* (au lieu de -*a*), par exemple: *armora*, *locora*, *dossora*.

<sup>39</sup> Le singulier *pasca* a survécu en roumain et dans les autres langues romanes comme „*pasca*“ (roumain: „pain béni distribué aux fidèles à Pâques“, on „pain azy-me“), „*pâque*“ (français: „offrande à l'occasion des fêtes de Pâques“), etc. Le pluriel du même nom est employé en roumain pour désigner la fête: „*Paște*“ (variante: „*Paști*“) – cfr français „Pâques“ et, également, la forme de singulier – „Pâque“. Pour la survivance de *pasca* dans les langues romanes, voir H. Mihăesco, *op. cit.*, p. 300.

<sup>40</sup> Voir A. Ernout – A. Meillet, *op. cit.*, p. 285.

4. En quatrième lieu: le processus de réorganisation du genre neutre a été influencé par le passage des „*pluralia tantum*“ vers le singulier, intégrés d'habitude, dans le latin populaire de la basse époque, à la première déclinaison. C'est le cas de *spolia* (au sens de „dépouilles guerrières“), *arma* (au sens de „armes d'attaque“) et aussi des termes appartenant aux langage religieux, tels que *epiphania* (la forme de singulier apparaît chez St. Isidore, *Et.*, 6, 6 et d'autres auteurs tardifs).

Pour ce qui est du substantif *altaria*, nom important, entré tôt dans le vocabulaire principale du latin (employé tout d'abord pour désigner l'autel consacré aux dieux anciens), il est attesté, dans le bas latin, tantôt *altare*, tantôt *altar*, selon le niveau d'instruction de l'écrivain. Le singulier *altare*, ou *altar* apparaît chez St. Jérôme, Prudence etc. Voir aussi St. Benoît: „*altaris uasa*“, *Reg. monach.*, 31; Jordanès: „*constructo altari templi fundamenta iecerunt.*“, *Rom.*, 58; St. Isidore de Séville: „*Altare ... esse nominatum.*“, *Et.*, 15, 4, 14.

On recontre aussi le singulier *altarium* – St. Jérôme, *Ep.*, 69<sup>42</sup>; St. Avit, p. 146, 6<sup>43</sup> et d'autres. L'instinct analogique a fonctionné à nouveau, en donnant une forme simple de Nominatif-Accusatif, sur le modèle des noms anciens: *pomerium*, *sacrarium*, *aerarium*.

Pour ce qui est du pluriel *altaria*, il est considéré, parfois, comme pluriel collectif (voir St. Isidore, *Et.*, 15, 4, 1); d'habitude *ce pluriel désigne plusieurs autels* (voir St. Avit, p. 59, 3; p. 146, 9, etc.)

Quant au substantif *saepta* (*castrorum*), employé au singulier, tantôt féminin, tantôt neutre, voir Jordanès, *Get.*, 210.

Comme conséquence de ces phénomènes, le latin populaire de toutes les régions romanisées perd certains noms neutres (voir *mare*, *spolia*, *arma* etc.). Quant à la latinité orientale, celle-ci semble gagner plus de noms qu'elle n'en perd, grâce tout d'abord à la tendance à inclure les anciens et les nouveaux termes désignant les inanimés dans la catégorie des neutres (voir *gustum*, chez St. Jérôme, etc.).

A. Soulignons que certains suffixes à l'aide desquels on obtenait des noms inanimés sont productifs à l'époque tardive, dans toute la *Romania*. C'est ainsi qu'on rencontre, chez les auteurs tardifs, un grand nombre de substantifs en: *-ium*; *-trum*; *-crum* et *-culum*; *-men* et *-monium*; *-mentum*; *-torium*, *-sorium* et *-terium*; *-(e)tum*.

<sup>41</sup> Voir C. Tagliavini, *op. cit.*, p. 348.

<sup>42</sup> Voir H. Goelzer, *Etude lexicographique et grammaticale de la latinité de St. Jérôme*, *op. cit.*, p. 282.

<sup>43</sup> Voir H. Goelzer, *Le latin de St. Avit*, Paris, 1909, p. 395, note 1.

Chez Jordanès, une véritable prédilection pour les noms polysyllabiques, anciens ou nouveaux, à paradigme facile, est évidente. Beaucoup de ces noms sont fréquents dans le latin populaire et quelques-uns appartiennent au vocabulaire principal du latin. C'est ainsi que Jordanès use souvent du neutre *palatium*, à la place de „domus regia“, „aedes“, ou „habitatio regis“ (voir *Rom.*, 338; *ibid.*, 349; *ibid.*, 361; *ibid.*, 364 – ce paragraphe en contient deux exemples; etc.)<sup>44</sup>. Toujours chez notre écrivain on rencontre *excidium* (*Rom.*, 188), au lieu de *excidio*, ou *clades*<sup>45</sup>. On trouve aussi des mots prétentieux, comme *eloquium*, *Rom.*, 2. Pour d'autres noms en *-ium*, créés à la basse époque, voir la discussion infra.

Les noms à la terminaison *-trum* sont fréquents chez Jordanès, exempli gratia: *aratum* (*Rom.*, 127), *feretrum* (*Get.*, 144), *plastrum* (*Rom.*, 133; *ibid.*, 346; *Get.*, 55; *ibid.*, 210; *ibid.*, 280), *claustra* (*Rom.*, 209; *Get.*, 165).

Les noms en *-men* foisonnent chez Jordanès, par exemple *cacumen*, *flumen*, *nomen*, *semen*, etc.; certaines formations en *-men* sont poétiques: *munimen* (*Get.*, 55; *ibid.*, 210); *spiramen* (*Get.*, 5); *uelamen* (*Get.*, 254).

Jordanès reprend l'archaïque *mercimonium* (*Get.*, 10) à la place de *merx*. Il emploie aussi *iuramentum* (*Get.*, 248), mot populaire, à la place de *iusiurandum* (voir roumain: „jurământ“) <sup>46</sup>. Un autre mot populaire important utilisé par Jordanès est *calciamentum* (*Rom.*, 299)<sup>47</sup>. D'autres terminaisons indiquant l'instrument étaient fréquemment employées à l'époque tardive: *-culum* et *-crum*. Chez notre auteur on trouve *coperculum* (variante: *cooperculum*), dans *Get.*, 258 et *habitaculum*, *Get.*, 179<sup>48</sup>. *Lauacrum*, au sens habituel de „bain“, apparaît dans les *Getica*, 109<sup>49</sup>. Aucun de ces mots en *-monium*, *-mentum*, *-culum*, *-crum* n'est attesté à l'époque classique, excepté *calciamentum*.

<sup>44</sup> Pour ce qui est de la survivance de *palatium* dans les langues romanes, voir Wilh. Meyer-Lübke, *R. E. W.*, *op. cit.*, no. 6159.

<sup>45</sup> Pour la transmission de *excidium* en vieux français, voir Wilh. Meyer-Lübke, *op. cit.*, no. 2968.

<sup>46</sup> Pour d'autres attestations de *iuramentum*, chez les écrivains ecclésiastiques et les juristes de l'époque tardive, voir *Thesaurus linguae Latinae*, VII –2, fasc. 5, Leipzig, Teubner, 1970, p. 663. L'exemple de Jordanès et la survivance de ce mot en roumain ne sont aucunement mentionnés dans le *Thesaurus*.

<sup>47</sup> Pour d'autres attestations de *calceamentum*, ou de *calciamentum*, voir *Thesaurus linguae Latinae*, vol. III, Leipzig, Teubner, 1907, p. 129, l. 32–33. Voir aussi St. Isidore, *Et.*, 19, 34.

<sup>48</sup> A propos de *cooperculum* et *habitaculum*, voir *Thesaurus linguae Latinae*, IV, Leipzig, Teubner, 1909, p. 892, l. 28 sqq.; voir aussi *Thesaurus linguae Latinae*, VI –9, Leipzig, Teubner, 1929, pp. 2466–68. Voir St. Isidore, *Et.*, 15, 4, 11. Voir aussi H. Goelzer, *Le latin de St. Avit*, *op. cit.*, p. 472.

<sup>49</sup> A propos des sens et de la fréquence de *lauacrum* à l'époque tardive, voir H. Goelzer, *Le latin de S. Avit*, *op. cit.*, p. 472, par. 294.



Outre ces mots qu'on vient de mentionner, on rencontre souvent, dans les oeuvres de Jordanès, les neutres anciens et classiques: *spectaculum*, *propugnaculum*, *uehiculum*, *monumentum*, *testamentum*, etc.

B. Un fait intéressant attesté chez Jordanès et chez d'autres auteurs tardifs c'est l'*usage neutre des diminutifs pluriels (noms inanimés)*, par exemple:

- *floscula* (Jordanès, *Rom.*, 2), forme présente également chez l'érudite Cassiodore, *Psalm.*, 435, pr.;
- *conuenticula populorum* (Victor Vitensis, *Hist. persec. Afr. prou.*, 2, 1), malgré son voisinage dans le texte au syntagme „spiritalis conuentus“.

Voir aussi Cicéron: „conuenticula hominum“, *Sest.*, 91, où le diminutif ne renferme aucun sens péjoratif.

Il est possible que le transfert des diminutifs désignant des inanimés vers le genre neutre ait commencé par les formes de pluriel. Voir d'autres formes neutres de diminutifs que nous avons décélées dans les textes: *deliciohum* (Sénèque, *Ep.*, 12, 3); *saccellum* (Plinius Valerianus, *Med.*, 2, 48), etc., qui font concurrence aux formes correctes: *deliciola* (*deliciolae*) et *saccellus*.

C. Un autre aspect à retenir c'est la *prédilection du latin populaire pour des noms comme: bonum, malum, altum, nouum, commodum, humanum, solidum (et soldum), sanctum* etc.

Outre l'emploi de ces neutres au Nominatif-Accusatif, ou aux cas obliques, aux sens propres ou figurés, le latin populaire en fait un ample usage dans des locutions telles que: *in longum*, *in latum*, *in altum*, *in magnum* et *in magno* (aux sens différents), *in totum*, *per totum* etc. La haute fréquence de l'emploi de telles locutions a contribué, sans doute, à renforcer la catégorie du neutre dans toute la Romania (au moins sur le plan logique).

Voici deux exemples extraits de *Peregrinatio Aetherae*: „... (uallis) quae habet forsitan ... *in longo*<sup>50</sup> milia passos<sup>51</sup> forsitan sedecim, *in lato*<sup>52</sup> autem quattuor milia ...“, 2, 1.

Au fur et à mesure que les décennies et les siècles passaient, ces locutions se multipliaient dans le latin populaire. Chez Jordanès, les locutions formées à l'aide de *in*, *ad*, *de*, *ex* sont nombreuses. Exempla gratia:

<sup>50</sup> Au lieu de „in longum“ (= „in longitudinem“). Cf. Jordanès: „lateribus in altitudinem ... desectis“, *Get.*, 55.

<sup>51</sup> *passos*, à la place du Génitif partitif *passuum* (erreurs par rapport aux normes du latin cultivé, au plan morphologique et aussi syntaxique)

<sup>52</sup> Au lieu de *in latum* (cfr note 50).

„ducentis tantum pedibus<sup>53</sup> *in altum* aquam in alueo habet profundam.“, *Get.*, 75.

Voir un autre exemple:

„... nec diu certatum est *ex aequali* ...“. *Get.*, 114.

Dans cette dernière citation on constate l'emploi de la locution „ex aequali“ à la place de „ex aequo“.

Jordanès emploie aussi *ad liquidum* (*Rom.*, 86); *in aeternum* (*Rom.*, 5); *in longum* (*Get.*, 192; *ibid.*, 264); *in latum* (*Get.*, 192); *in magnum* (*Get.*, 75); *in plenum* (*Get.*, 299) etc.

Ajoutons, à la fin de ce paragraphe, que les locutions de ce type sont beaucoup plus anciennes qu'on ne l'affirme en général: *in altum* et *in alto* apparaissent chez Cicéron; *ex aequo* est attesté chez Lucrèce et chez un grand nombre d'autres auteurs; *in aequo* est employée par Tite-Live, Valère Maxime etc.; *in medium* apparaît chez Salluste, et ainsi de suite<sup>54</sup>. Beaucoup de ces locutions sont héritées dans les langues romanes.

D. *Le processus de transformation des adjectifs neutres dans des substantifs continue à l'époque tardive.*

Dans un passage de Jordanès on trouve: „*positio loci in editum collis excrescens*“, *Get.*, 197.

Par l'emploi de ce nom, Jordanès réussit à éviter la répétition du substantif „cacumen“, nécessaire dans la phrase suivante.

Voici d'autres formulations, plus ou moins hardies:

- „habet et *in ultimo* plagae occidentalis aliam insulam ...“, *Get.*, 9;
- „... ex nonnullis historiis Grecis<sup>55</sup> ac Latinis addidi<sup>56</sup> *conuenientia* ...“, *Get.*, 3;
- „... exercitum *ad fortia* prouocaret.“, *Get.*, 139. etc.

Ce phénomène apparaît fréquemment chez d'autres auteurs tardifs, par exemple Victor Vitensis:

- „*in angusto fugae*“, *Hist. persec. Afr. prou.*, 1, 38.
- „*de proprio ablati*“, *Hist. persec. Afr. prou.*, 3, 8. etc.

Voir, pour d'autres exemples, paragraphe F.

<sup>53</sup> *ducentis pedibus* – exagération de la profondeur du Danube.

<sup>54</sup> Voir *Thesaurus linguae Latinae*, vol. I, Leipzig, Teubner, 1900, p. 1778, 1. 23 sqq.; *Thesaurus linguae Latinae*, vol. I, *op. cit.*, p. 1033, 1. 56 sqq.; *Thesaurus linguae Latinae*, vol. I, *op. cit.*, p. 1034, 1. 22 sqq.; J. B. Hofmann – A. Szantyr, *Lateinische Grammatik*, II –2, München, 1972, p. 276, 1–2.

<sup>55</sup> Graphie populaire, au lieu de *Graecis*.

<sup>56</sup> à la place de *addidi*. La confusion des voyelles -e- et -i- est fréquente chez Jordanès et dans le latin populaire.

Les adjectifs en *-ali-* / *-ari-*, amplement utilisés dans le latin populaire à partir du II-e siècle apr. J. Chr.<sup>57</sup>, par exemple: *annualis* (à la place de *annuus*), *carnalis*, *clericalis*, *episcopalis*, *mundialis* etc., etc., donnent naissance à des noms neutres, au singulier, ou au pluriel. Chez St. Grégoire on rencontre *corporale* (= „le corporal“, terme de liturgie, dans *Ep.*, 2, 38); Victor Vitensis emploie *specialia* (*Hist. persec. Afr. prou.*, 3, 8); Venantius Fortunatus – *synodalia* (= „statuts synodaux“, dans *Mart.*, 3, 423) etc. Un autre nom – *capitulare* apparaît fréquemment dans les inscriptions de la basse époque, au sens: „taxe par tête“ (synonyme de *capitatio*).

L'un des plus importants neutres formés à l'époque tardive c'est *uictualia* (= „victuailles“ et aussi: „contribution, impôt en nature“), utilisé également par Jordanès (*Get.*, 141, voir la discussion paragraphe F).

Les adjectifs en *-arius* et les noms neutres, parfois masculins qui en dérivent sont également fréquents – voir Jordanès, *Get.*, 258; *contraria*.

Le procédé de transformation des adjectifs neutres en substantifs s'est transmis aux langues romanes.

E. Un autre phénomène remarquable c'est l'*extension de sens de certains noms neutres*. Il s'agit tout d'abord des neutres amplement utilisés en latin populaire, parfois des mots appartenant au vocabulaire principal. Nous ne rappelons pour le moment que les aspects qui indiquent l'influence du latin populaire sur Jordanès.

C'est ainsi que le neutre *caput* apparaît, chez Jordanès, au sens de „princeps“, „rex“, par exemple:

„... *per familiarum capita currentes* ...“, *Rom.*, 3.

Dans cette citation „*familiae*“ est employé à la place de „*nationes*“.

Voir en plus *Rom.*, 7; *Get.*, 228.

Dans d'autres passages, *caput* apparaît au sens de „capitale (du monde, d'une province)“, par exemple:

„*nec dubitauere cuncti monstrum ... caput terrarum promittere*.“, *Rom.*, 106.

Au même sens, voir Jordanès, *Rom.*, 160; *ibid.*, 161; *ibid.*, 196; *Get.*, 291.

En ce qui concerne l'extension de sens de *caput*, voir aussi *Peregrinatio Aetheriae*: *caput* aux sens de *margo* et aussi de *finis*

<sup>57</sup> Voir H. Goelzer, *Le latin de S. Avit, op. cit.*, pp. 479–80, par. 303. Chez St. Isidore de Séville on décèle des agglomérations d'adjectifs en *-ali-*, voir *incorporalia* (*nomina*), *generalia* (*nomina*), *specialia*, *principalia* etc. (*Et.*, 1, 7, 4–7).

(*terminus*) – 2, 2; *ibid.*, 2, 3; *ibid.*, 2, 4. Chez St. Benoît, *caput* présente les sens : *initium* et *finis*, *Reg. monach.*, ch. 48. Cfr roumain : „capăt“ (aux sens : „commencement“ et „fin“).

*Nomen* équivalait, chez Jordanès, au *genus* et aussi au *gens*. Voir *Getica*, 48:

„ex quorum nomine uel genere Pompeius Trogus Parthorum dicit extitisse prosapiem.<sup>58</sup>“

Voir, en plus: „ab una stirpe exorti, tria nunc nomina (= gentes) ediderunt, id est Venethi, Antes, Sclauenī.“, *Get.*, 119.

Victor Vitensis emploie également *nomen* au sens de *genus* (voir *Hist. persec. Afr. prou.*, 1, 18).

En suivant une tendance ancienne, Jordanès emploie souvent *arma* au sens: „armes d’attaque“ – voir *Rom.*, 6; *ibid.*, 100; *ibid.*, 119; *ibid.*, 120; *ibid.*, 284; *Get.*, 61; *ibid.*, 65; *ibid.*, 188; *ibid.*, 312 etc., etc.

Le neutre *animal* est attesté, chez Victor Vitensis, au sens de *iumentum* et, parfois, de *equus* (voir *Hist. persec. Afr. prou.*, 2, 27; *ibid.*, 3, 15).

Le nom *meritum* acquiert, chez Victor Vitensis, les sens: *dignitas*, *praestantia* et *qualitas* (*Hist. persec. Afr. prou.*, 1, 25; *ibid.*, 2, 81; *ibid.*, 3, 9). L’expression *malum meritum* prend, chez Victor Vitensis, le sens de *delictum* (*Hist. persec. Afr. prou.*, 3, 70).

On rencontre chez les auteurs tardifs d’autres extensions de sens, spécifiques du latin cultivé. Celles-ci témoignent pourtant de la prédilection de Jordanès et d’autres auteurs de la fin de l’époque tardive pour la catégorie des neutres.

C’est ainsi que Jordanès se sert de *solacium* au sens de *auxilium* (*Get.*, 112; *ibid.*, 234, etc.). Chez le même auteur on trouve *lumina* au sens de *oculi* (*Get.*, 127). Chez Victor Vitensis, *propositum* (= ὑπόθεσις) est utilisé au sens de *sententia* (*Hist. persec. Afr. prou.*, 3, 4); *sacerdotium*, au sens de *episcopatus* (*Hist. persec. Afr. prou.*, 1, 27), et ainsi de suite.

A propos des extensions de sens de certains neutres à l’époque tardive, voir aussi le paragraphe suivant.

F. *Les oeuvres de Jordanès* sont précieuses aussi par le fait qu’elles contiennent d’amples séries de synonymes (quelques-uns anciens, prétentieux; la plupart en sont des noms employés dans le latin populaire, hérités par les langues romanes).

Certaines séries de synonymes sont composées seulement de noms neutres. D’autres séries comprennent des noms „animés“ voi-

<sup>58</sup> *prosapias* – nom de la V-e déclinaison, prétentieux, au lieu du substantif de la I-e déclinaison. En plus, *prosapia* est un mot archaïque.

sinant avec plusieurs termes neutres. *Les termes neutres détiennent la prépondérance non seulement au plan du nombre de synonymes, mais encore du point de vue de la fréquence d'exemples dans les pages de Jordanès – une fréquence qui correspond à leur ample usage dans le registre populaire.*

C'est ainsi que pour le sens „impôt“ on découvre, chez Jordanès, une multitude impressionnante de termes et de syntagmes – tous appartenant au genre neutre. Tout d'abord pour le sens „contribution, impôt en argent“, Jordanès emploie:

- *tributum* (Rom., 181; *ibid.*, 269; *Get.*, 47 etc.);
- *stipendia* (*Get.*, 89);
- *annuum uectigal* (*Get.*, 257; *uctigal*, sous l'influence de *tributum*, perd son sens ancien: „impôt en nature“).
- d'autres termes apparaissent également au sens d' „impôt en argent“, par extension du sens:
  - a) *pretium* (*Get.*, 89);
  - b) *promissum* (*Get.*, 225);
  - c) *solitum donum* (Rom., 352).

Pour le sens d' „impôt en nature“ apparaît, chez Jordanès, *uictualia* (*Get.*, 141).

D'autres termes et expressions sont employés pour le sens: „impôt en nature et en argent“:

- *munera* (*Get.*, 141);
- *annua munera* (*Get.*, 89);
- „*praeterita cum instantibus munera tribuit*“ (*Get.*, 271);
- *consueta dona* (*Get.*, 146; *ibid.*, 264; *ibid.*, 270);
- *annua sollemnia* (*Get.*, 264; *ibid.*, 270).

Excepté quelques termes (*uctigal*; *stipendium*; *annua*), la plupart des mots sont fréquents dans le latin populaire et ont survécu dans les langues romanes<sup>59</sup>.

Observons que l'ancien *iusta* (neutre pluriel) et l'expression „(*uctigalis*) *pecuniă*“ ne sont plus employés à l'époque de Jordanès au sens d' „impôt“.

Pour le sens de: „suprématie“ („*potestas qua praeditus est rex, populus, episcopus in homines, nationes, terras*“), Jordanès utilise: *dicio* (Rom., 3; *Get.*, 68, *ibid.*, 181; *ibid.*, 226; *ibid.*, 261); *dominatio* (Rom., 4; *ibid.*, 111); *potestas* (Rom., 84; *ibid.*, 103; *ibid.*, 116; *Get.*,

<sup>59</sup> Quant à la survivance de ces noms dans les langues romanes, voir Wilh. Meyer-Lübke, *R. E. W.*, op. cit.; pour *tributum*, voir no. 8890; pour *pretium*, voir no. 6746; pour *donum*, no. 2749; pour *munera*, no. 5750 a.

213; *ibid.*, 278 etc.); *principatus* (*Rom.*, 85; *ibid.*, 345; *ibid.*, 349; *Get.*, 106; *ibid.*, 139, etc.); *regimen* (*Rom.*, 9; *Get.*, 57; *ibid.*, 209; *ibid.*, 263; *ibid.*, 291). Suivent dans l'ordre de leur fréquence dans les oeuvres de Jordanès (ordre en crescendo): *dominium* (*Rom.*, 71; *ibid.*, 221; *Get.*, 251; *ibid.*, 253, etc.); *regnum* (*Rom.*, 263; *ibid.*, 266; *Rom.*, 280; *ibid.*, 283, etc. etc.) et *imperium* qui est de loin le plus fréquent de tous ces termes (*Rom.*, 201; *ibid.*, 260; *ibid.*, 262; *ibid.*, 280 etc. etc.). On trouve aussi chez Jordanès le syntagme: *gubernacula urbis* (*Rom.*, 101).

La haute fréquence de certains synonymes neutres chez Jordanès suggèrent en fait la disparition des synonymes masculins et féminins désignant des inanimés, dans le registre populaire à l'époque tardive (à l'exception de *potestas*)<sup>60</sup>.

Soulignons également que le sens de „conduite“ („suprématie“), aussi bien dans le cas de *dominium* que dans celui de *regimen*, sont des sens nouveaux, qui ne sont apparus qu'à l'époque postclassique.

Certains mots employés par Jordanès sont des mots nouveaux, attestés pour la première fois à la fin de l'époque postclassique (voir *lauacrum*, présent chez Aulu-Gelle), ou à la basse époque (voir *virtualia*, etc.).

La terminaison *-ium* reste vivace à la basse époque, quoiqu'elle ne donnât point de très longs noms. C'est le cas de *altarium*, dont on a déjà parlé. D'autres neutres en *-ium* apparaissent à l'époque tardive: *refrigerium* (St. Jérôme, *Vulgata*, Salvien, Cassien, St. Avit)<sup>61</sup>. St. Augustin crée *susurrium* (Conf., 9, 9, 20), repris par St. Avit, un mot simple qui concurrence l'ancien *susurrus* et quelques synonymes des érudits: *susurramen* (Apulée) et *susurratio* (Pline le Jeune). Pour *martyrium*, *mysteria*, etc. voir la discussion infra. Jordanès fait usage de *episcopium*, mot datant du commencement de la basse latinité.

Compte tenu de tous ces aspects (et sans prétendre avoir épuisé la liste des arguments probants), nous estimons pouvoir affirmer que le genre neutre ne disparaît aucunement à la fin de l'époque tardive, dans les régions orientales et centrales de la Romania. Bien au contraire, il s'agit, selon nous, d'un processus de consolidation du genre neutre, sur le plan de la forme, par l'utilisation des terminaisons productives, sur le plan du contenu également, le neutre captant toujours les noms désignant des inanimés.

<sup>60</sup> Pour ce qui est de la survivance de ces noms dans les langues romanes, voir Wilh. Meyer-Lübke, *R. E. W.*, op. cit.; pour *regimen* – voir no. 7170; pour *dominium*, no. 2740; pour *regnum* – no. 7176; pour *gubernaculum*, no. 3902; pour *potestas*, no. 6697.

Le latin ecclésiastique, créé par Tertullien, perfectionné par St. Augustin, St. Jérôme, St. Ambroise et les autres Patres Ecclesiae, a joué un rôle vraiment important dans la conservation de la catégorie des neutres. Le latin ecclésiastique a imposé dans le latin populaire une grande quantité de neutres, mots anciens ou nouveaux, plusieurs emprunts au grec, ou à l'hébreu, des noms en *-um*, *-ium*, *-mentum*, *-terium*, *-torium*, etc., par exemple: *sabbatum*, *pulpitum*, *donarium*, *martyrium*, *mysterium*, *sacrarium*, *monasterium*, *presbyterium*, *oratorium*, *propitiatorium*; des expressions telles que: *cantica canticorum*, *sancta sanctorum* etc.

Les philosophes, les grammairiens (Dositheus, Fabius Planciades Fulgentius, Priscien de Césarée), les grands orateurs chrétiens et païens, les juristes, les encyclopédistes (Boèce, Cassiodore Senator, St. Isidore de Séville) ont tâché, eux aussi, à mettre fin à l'état chaotique de l'emploi des noms à l'époque tardive, en prenant comme point de départ cette distinction logique, facile à comprendre, entre les „animés“ et les „inanimés“.

En revenant à l'analogie, on peut dire qu'elle est souvent un facteur de conservation du genre ancien d'un substantif (voir la situation de *gens*, ou de *stirps*), la condition étant que le groupe de synonymes eût le même genre. Précisons à cette occasion que les Latins envisageaient les synonymes dans un sens large; parfois, très large, surtout par rapport aux normes modernes<sup>62</sup>. En plus, les locuteurs cultivés ou les non-cultivés étaient capables d'attribuer toujours de nouvelles acceptions aux mots anciens et de les accepter immédiatement, au niveau du langage commun, ou au niveau d'un groupe socio-professionnel (rarement, un nouveau sens était considéré comme appartenant à un seul auteur).

C'est ainsi que *gens* conserve le genre féminin par analogie avec *natio*, *populatio* (ce dernier apparu à l'époque tardive), *familiae* et même *tribus*. Quant à *stirps*, le féminin a été, sans doute, consolidé sous l'influence de *radix* et de *origo*.

L'analogie joue un rôle pas du tout négligeable dans le processus d'enrichissement des sens d'un nom. *Dominium* acquiert le sens de „suprématie“ sous l'influence de *dominatio* et surtout de *imperium*, auquel il se ressemble au point de vue de la formation. *Strenua*, apparenté au nom *strena*, est souvent employé, dans le latin populaire de l'époque tardive, au sens de *strena* (= „cadeau“) –

<sup>61</sup> Voir H. Goelzer, *Le latin de S. Avit*, op. cit., p. 471, par. 292.

<sup>62</sup> Voir St. Isidore: „Synonymia est, quotiens in conexa oratione pluribus uerbis unam rem significamus, ut ait Cicero (*Catil.* 1, 8): 'nihil agis, nihil moliris, nihil cogitas.' Et item (*Catil.* 1, 10): 'non feram, non patiar, non sinam'“. *Et.*, 2, 21, 6. Voir aussi St. Isidore, *Et.*, 1, 7, 14.

voir Jordanès, *Get.*, 270 (évolution sémantique blâmée par Consentius<sup>63</sup>).

L'analogie intervient aussi dans la formation de mots. Sur le modèle de *uestimentum* (attesté chez Plaute, Térence, Cicéron, *Bellum Africum* etc.) et de *operimentum* (présent chez Caton le Vieux, Varron, Cicéron, Salluste etc.), on crée dans la moitié du II-e siècle après J.-Chr., *indumentum* et *cooperimentum* (variante: *coperimentum*), qui continuent à être employés à la basse époque. A l'époque tardive on reprend *calceamentum* et une forme encore plus populaire: *calciammentum*. *Calceamentum* et *calciammentum* se substituent à *calceus*, *calciatus*, *calecamen* et *calecamentum*.

Les formes de Nominatif-Accusatif des neutres sont souvent imposées par l'instinct analogique<sup>64</sup>. *Altarium* est une formation analogique selon *pomerium*, *sacrarium* et d'autres noms en *-ium*. Voir la discussion supra à propos de *procinctus*. Les pluriels en *-ora*: *armora*, *locora* etc. sont apparus sous l'influence de *corpora*, *tempora* etc., le facteur favorisant étant leur corps dissyllabique. L'instinct analogique a attribué la terminaison *-ae* des pluriels féminins aux pluriels neutres.

En résumé, les oeuvres de Jordanès sont précieuses parce qu'elle contiennent une multitude de faits indiquant l'évolution du latin populaire à l'époque tardive.

En ce qui concerne les genres des noms, on y rencontre d'importantes dérogations aux normes du latin cultivé:

I. l'extension de l'usage féminin de *dies* (phénomène spécifique du latin populaire, présent dans toutes les régions romanisées).

II. l'emploi féminin du substantif *mare* (phénomène attesté surtout dans l'Est et l'Ouest de la Romania).

III. le passage d'un grand nombre de noms masculins au genre neutre (phénomène présent dans le centre et dans l'Est de la Romania).

Si les spécialistes ont déjà parlé de la réorganisation du genre neutre à la basse époque, nous ajoutons que *ce processus de réorganisation se déroule sous certaines conditions*:

1. l'analogie;

2. la prédilection du latin populaire pour des noms à flexion simple;

<sup>63</sup> Voir *Grammatici latini*, éd. Keil, V, p. 396, l. 26 sqq.

<sup>64</sup> A propos de l'„instinct analogique“ (ou la „mauvaise analogie“) en français, voir L. Guilbert – R. Lagane – G. Niobey, *Grand Larousse de la langue française*, vol I, Paris, 1971, p. 165.



3. la prédilection du latin populaire pour des noms polysyllabiques;

4. le passage des „pluralia tantum“ vers le singulier.

En analysant le texte de Jordanès et d'autres auteurs tardifs, ecclésiastiques et païens, on arrive à la conclusion que, pour ce qui est de la basse latinité du centre et de l'Est de la Romania, il faut parler également d'un *processus de consolidation du genre neutre*. Comme arguments sont présentés les suivants:

- la prolifération des substantifs en *-ium*; *-trum*; *-crum* et *-culum*; *-men* et *-monium*; *-mentum*; *-torium*, *-sorium* et *-terium*; *-(ē)-tum*.
- le passage des diminutifs désignant des inanimés vers le neutre.
- l'extension de l'emploi des substantifs du type: *malum*, *bonum*, *altum*, *latum*, *medium* etc.
- la continuation de la transformation des adjectifs neutres en substantifs.
- l'adjonction de sens nouveaux aux neutres anciens;
- le remplacement, à l'époque tardive, des synonymes masculins et féminins (désignant des inanimés) par des neutres.

Autant dans le processus de réorganisation du genre neutre, que dans le processus de sa consolidation, l'analogie joue un rôle important.

*Dedicani Doctissimae Dominae  
Fanoulæ Papazoglou.*